

## **Présentation du projet : « Jeux de Mémoires »**

De 2010 à 2012, dans le cadre d'une convention triennale, un projet culturel a été élaboré par le Musée de Bourgoin-Jallieu et le centre hospitalier Pierre Oudot à Bourgoin-Jallieu. Il avait pour dénominateur commun, la mémoire, alors que l'hôpital connaissait une profonde mutation avec la construction d'un nouvel établissement dans un médipôle aux portes de la ville. Ce déplacement et cette construction entraînaient également des transformations importantes quasiment en centre-ville avec la démolition de l'ancien hôpital et la construction d'un nouveau quartier d'habitations et de commerces.

Trois axes de travail ont été définis en lien avec les évolutions de l'hôpital et de son implantation : le patrimoine et l'histoire de l'ancien hôpital dans le quartier de la Folatière (*inventaire d'un patrimoine hospitalier*), la mémoire du personnel hospitalier (*Gens d'hôpital*) sur ce site, la mémoire des personnes âgées résidant dans les maisons de long séjour Delphine Neyret et Jean Moulin, rattachées à l'hôpital et accueillant des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer (*Mnémos*).

Reprenant la citation d'Amadou Hampaté Bâ "En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle", la question du savoir que détiennent les personnes âgées se pose aussi dans le cadre du musée. Le musée est considéré comme un lieu de la connaissance et du savoir, où sont conservés les témoins d'un passé relié au présent désigné par le mot patrimoine. Souvent, la définition ne concerne que les biens matériels laissant de côté le patrimoine immatériel.

Dans le cadre de ces trois années, le Musée de Bourgoin-Jallieu en partenariat avec le centre hospitalier Pierre Oudot s'est attaché à conserver des éléments de ces différents aspects de patrimoine matériel et immatériel avec l'aide des personnels hospitaliers et d'apports scientifiques et artistiques.

### ***Inventaire d'un patrimoine hospitalier***

Un inventaire photographique et une analyse des bâtiments anciens de l'hôpital en lien avec son histoire ont été réalisées avec l'aide et le soutien du service Patrimoine culturel du Conseil départemental de l'Isère.

Devant l'insuffisance des locaux du vieil hôtel-Dieu liée à l'implantation d'une caserne de 600 hommes à Bourgoin, une partie de la propriété Orcel (lieu-dit La Folatière) est rachetée en 1896 occasionnant le regroupement des services hospitaliers, civil et militaire, et une extension de ses services sur les cantons de Bourgoin et de La Verpillière. L'hôpital ouvre en 1903 avec 72 lits répartis entre un bâtiment pour les femmes, un pour les hommes et un pour les militaires. L'hôpital-assistance évolue vers l'hôpital-centre de soins et se professionnalise. L'ancienne maison Orcel, conservée, abrite l'administration et un temps la cuisine. Les agrandissements se succèdent, des jardins sont aménagés. En 1920, les hospices civils sont transférés en ces lieux. En 1995, l'hôpital est officiellement dénommé Centre hospitalier Pierre Oudot, du nom de l'ancien maire de Jallieu puis de Bourgoin-Jallieu.

L'architecture pavillonnaire hospitalière découle des principes hygiénistes (séparation des pathologies pour éviter la contagion mise en évidence par Pasteur) et fonctionnels mis en

œuvre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'aménagement de galeries extérieures s'inscrit dans cette logique.

Le vaste tènement rectangulaire est occupé au sud par des constructions récentes, au nord par le noyau ancien. Sur le flanc Est prend place l'ancienne maison Orcel et ses dépendances. Sa cour se prolonge vers l'Ouest par une autre, vouée aux soins, dont elle est séparée par une galerie sur poteaux de béton. Deux pavillons cernés partiellement de galeries portées par des poteaux de fonte, encadrent au nord et au sud cette seconde cour. Celui du sud conserve des chaînages d'angle en pierre au rez-de-chaussée, celui du nord des encadrements de baies en pierre travaillée. Le revers de ce dernier fait l'objet d'une composition symétrique sur rue dont l'un des édifices porte un extravagant épi de faîtage en zinc. La cour des soins paraît close à l'Ouest par une aile plus récente avec galerie. Des raccords tardifs, percés de trois entrées en béton encadrées d'imposantes moulures et ajourées de pavés de verre, ont fermés la cour de ce côté donnant un caractère monumental à l'ensemble.

Tout concourt, malgré les ajouts successifs, à préserver une certaine qualité architecturale à l'ensemble.

### ***Gens d'hôpital***

Qui dit hôpital dit également des hommes et des femmes qui y travaillent et représentent toutes sortes de métiers. Certains travaillaient dans l'ancien hôpital depuis de très nombreuses années et avaient connu bon nombre de mutations tant dans les pratiques médicales que dans les bâtiments, l'organisation et l'évolution des métiers. Leur parole a été recueillie par l'ethnologue Nathalie Bétry, tandis que le photographe Philippe Hervouet réalisait des portraits dans les services. Les évocations de sons revenant régulièrement dans les témoignages, le « preneur de sons » Benjamin Nid du collectif *Le Matrice*, est intervenu afin d'enregistrer ces bruits qui rythmaient la vie de l'ancien l'hôpital : telle porte qui claquait, la plaque d'éégout à proximité des urgences qui résonnait la nuit au passage des ambulances, le chuintement d'un appareil médical, le cliquetis d'un chariot ou encore le sifflotement de tel ou tel que chacun reconnaissait.

Tous trois ont travaillé à fixer une certaine mémoire d'un hôpital plus que centenaire, en pleine mutation, dont le site devait fermer et être totalement rasé. Ils devaient présenter un choix de lieux et de métiers structurant les services, certains voués à disparaître dans le nouveau lieu, d'autres amenés à évoluer nécessairement.

Il leur a fallu prendre le temps, le temps de la rencontre, de l'écoute, de l'observation, de la lumière afin de restituer le plus fidèlement possible la parole donnée et reçue, le regard échangé, une expression ou encore un son ténu.

« De la cuisine au bloc opératoire, des magasiniers au laboratoire, de la pharmacie au département d'information médicale, du scanner au service des entrées, des archives aux brancardiers, de la direction des soins aux agents du service hospitalier, de la maternité au service de chirurgie, des soins intensifs au service de jour, le temps vécu n'est pas le même, mais toujours vital, relève d'une certaine tension. »

### ***Mnémos***

L'objectif de ce projet n'était pas de faire un état exhaustif de ce que peut être le patrimoine immatériel d'un individu mais de conserver une infime partie de la mémoire des résidents de ces deux lieux de résidence de personnes âgées. Le propos s'était limité à trois domaines :

- la mémoire visuelle par la photographie avec le photographe Philippe Hervouet
- la mémoire du corps par la danse avec la chorégraphe et danseuse Anne-Marie Pascoli de la compagnie éponyme
- la mémoire de l'oralité par le son et la parole avec Raphaël Cordray de l'association *Microphone*.

En introduction à ces différents moments, Michel Viollet chocolatier à Bourgoin-Jallieu, meilleur ouvrier de France, était venu éveiller les papilles des résidents par des dégustations de chocolat, du doux à l'amer, du fondant au dur, tandis que les différents intervenants artistiques et culturels avec l'aide des soignants sollicitaient les personnes âgées pour un petit brin de chanson, un souvenir, un regard, un pas de danse, un sourire... les préparant ainsi, lors d'un moment de plaisir partagé, à ces futures rencontres, parfois dans l'intimité de leur chambre, avec un photographe, une ethnologue, un « preneur de sons », une danseuse-chorégraphe. Ils ont recueilli des sons, des bribes de souvenirs, des portraits photographiques, un écho de ces corps à la jeunesse lointaine et jadis si lestes.

En 2012, *Gens d'hôpital* avait fait l'objet d'une exposition dans le nouvel hôpital lors de son inauguration sur le site du Médipôle, puis quelques mois plus tard au Musée de Bourgoin-Jallieu en y associant *Inventaire d'un patrimoine hospitalier*.

En 2015, le Musée de Bourgoin-Jallieu et le centre hospitalier Pierre Oudot ont souhaité clore ce travail de trois années par le recueil de quelques témoignages dans le nouvel hôpital, des photographies dans les services et quelques prises de sons, aboutissant à une nouvelle exposition de photos de Philippe Hervouet au sein de l'hôpital en février 2016. Dans le même temps, Anne-Marie Pascoli propose une performance dansée en compagnie de personnes âgées des maisons de long séjour Delphine Neyret et Jean Moulin, sur des prises de sons de Raphaël Cordray et la projection de photos de Philippe Hervouet.

Cet ouvrage réunit et relate ces trois années de travail sur le thème de la mémoire et cet aboutissement en 2016 témoignant avant tout de rencontres humaines et artistiques d'une grande délicatesse et d'une incroyable richesse.